

**Zeitschrift:** Dissonance  
**Herausgeber:** Association suisse des musiciens  
**Band:** - (2002)  
**Heft:** 74

**Artikel:** Considération de Bartók sur l'émigration : une lettre retrouvée de Béla Bartók à Sándor Veress  
**Autor:** Traub, Andreas  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-927813>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 23.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# CONSIDÉRATION DE BARTÓK SUR L'ÉMIGRATION

PAR ANDREAS TRAUB

Une lettre retrouvée de Béla Bartók à Sándor Veress

Le 3 juin 1939, Béla Bartók écrit de Budapest à Sándor Veress, qui se trouvait alors à Londres. Des passages de cette lettre ont souvent été cités pour illustrer la position de Bartók à propos d'une éventuelle émigration ; mais la lettre elle-même n'a jamais été publiée intégralement. L'original passait pour perdu, et ce n'est que récemment qu'il a été retrouvé contre toute attente. Il est présenté ici en fac-similé et en traduction française [à partir de la traduction allemande, ndt]. La traduction allemande est fondée elle-même sur un tapuscrit corrigé à la main par le destinataire, et qui a servi à son fils Claudio pour confectionner une version lisible ; on manque donc encore d'une transcription qui satisfasse entièrement aux critères philologiques.

La sobriété de Bartók et son acuité politique sont impressionnantes. Les destinées de Bartók et de Veress prendront des chemins opposés. En octobre 1940, Bartók émigre aux États-Unis, où il meurt le 26 septembre 1945, alors que la Hongrie attend son retour une fois la guerre finie. De son

côté, Veress rentre en Hongrie en novembre 1939. Plus jeune que Bartók de vingt-six ans, il estime ne pas pouvoir composer en exil ce que lui dicte son cœur. Dix ans plus tard, il doit reconnaître que cela n'est plus possible non plus dans sa patrie. Recueillie par Bartók en 1907 à Gyergyófalva (Csík) et utilisée par Veress en 1935 au début de sa *Cantate transylvanienne*, la chanson *Ideje bujdossimnak* (« Le temps approche où je devrai m'en aller ») a pris un tour très personnel pour chacun des compositeurs. En 1949, Veress s'exile à Berne, où il meurt le 4 mars 1992.

Commentaire de quelques allusions : en septembre 1938, Paul Hindemith déménage à Bluche (Valais), puis émigre aux États-Unis en février 1940 ; lors des élections hongroises du 28 au 30 mai 1939, le parti gouvernemental (MEP) obtient 181 sièges, mais 48 sièges vont à des groupes nationalistes et à des radicaux de droite ; le ministre président est le comte Pál Teleki (1879-1941).

Budapest, le 3 juin 1939

Cher Monsieur Veress,

M'asseoir pour écrire une lettre est toujours une tâche difficile. Dans le cas particulier, la difficulté de la décision est encore aggravée du fait qu'il n'est pas facile d'écrire sur ce sujet. La nouvelle selon laquelle je serais en train de quitter la Hongrie est fautive, bien qu'une rumeur de ce genre circule depuis quelque temps. Plusieurs personnes m'ont interpellé là-dessus.

Une autre question est naturellement de savoir si l'on devrait s'exiler – ou non (pour autant que ce soit possible). Là-dessus, on peut avoir divers avis, selon le point de vue. Si quelqu'un reste ici alors qu'il pourrait s'en aller, il se montre tacitement d'accord, dirait-on, avec tout ce qui s'y passe. Et l'on ne pourrait même pas le démentir en public, parce que cela ne ferait que répandre le malheur et que rester ici deviendrait alors entièrement absurde. On pourrait dire d'autre part : dans quelque ornière que le char d'un pays s'embourbe, chacun devrait rester et aider de la manière qu'il peut. La question est seulement de savoir s'il y a quelque espoir, à vues humaines, de pouvoir fournir une aide efficace ? Hindemith l'a tenté en Allemagne pendant cinq ans, mais il semble que sa confiance soit à bout.

Quant à moi – mais c'est là mon attitude toute privée –, je n'ai aucun espoir. Certains travaux (qui prendront encore au moins un an) ne peuvent être achevés qu'ici, parce que j'ai besoin de matériel muséologique. D'autre part, je ne vois aucun pays dans lequel il vaudrait la peine d'émigrer si je veux faire plus que simplement végéter.

Pour l'instant, je suis tout à fait perplexe, bien que le cœur me dise que tous ceux qui le peuvent devraient s'en aller. Mais je ne veux influencer personne dans ce sens. En février ou en mars de l'an prochain, je vais aux États-Unis quelques semaines (5-6). Là-bas, je compte en tout cas me renseigner – pour autant que rien ne survienne qui rende tout le voyage impossible.

Les circonstances se sont considérablement aggravées ici. En particulier, le résultat des élections n'est pas aussi rose que bien des gens le prétendent. En fin de compte, la différence entre le parti principal et le parti secondaire est la même qu'entre les démocrates sociaux et les communistes : tous deux veulent la même chose, l'un, prudent et progressiste, sous l'apparence d'une fidélité mensongère à la Constitution, l'autre immédiatement, brutalement, et avec une tyrannie déclarée. Notre chef de gouvernement pourrait alors se réveiller un jour et constater que la plus grande partie de sa majorité « fiable » est passée aux nazis.

Kodály n'a pas la moindre intention de s'en aller, de sorte qu'il pourrait poursuivre les travaux d'édition de la musique populaire s'il n'y avait pas d'autre solution (pour autant qu'on ne lui confisque pas de force le dossier et qu'on le confie à l'un des célèbres compositeurs de chansons populaires, par exemple).

Avez-vous entendu parler de l'interdiction des Concerts philharmoniques ? On dit que l'ambassadeur d'un « État étranger » (duquel, pensez-vous ?) l'aurait imposée ! Dans de telles circonstances, on ne peut vraiment plus donner de concerts.

J'aimerais bien savoir ce que vous avez décidé : rentrez-vous au pays, et quand ? Je pars vers le 25 juin pour un mois ; en été, le travail à l'Académie s'arrête de toute façon. Mais si vous voulez travailler, vous pourriez classer le matériel polonais et ukrainien ; il est vrai, toutefois, que vous ne pourriez pas commencer avant de vous être entretenu avec moi.

Je peux vous donner encore deux nouvelles. J'ai conclu le contrat avec Boosey & Hawkes ; désormais, mes œuvres paraîtront chez eux. Les Éditions Universal, à Vienne, s'acharnent à vouloir garder les œuvres déjà publiées. Je me suis vu contraint de quitter les Ortutay. Ortutay s'est révélé ne pas tenir parole et n'être pas digne de foi.

Je vous salue

Bartók Béla

P.S. Ce n'est que maintenant aussi que j'ai pu répondre négativement à Sinkay.

Pondagert, II. Crabtree, 29, 1939. Jan. 3.

Igen kintelt Venedig!

Sevelikardhoz leültem — és némonomra mindjárt  
nehéz egy dolgot. Ebben az esetben még az is  
fontosabb az ellátásának nehézsége, hogy  
nem valami könnyű erről a tárgyról írni.  
Az az érdekes, hogy én Magyarországot  
el hagynom, téves. De ez a hír már egy  
idő óta el van terjedve — olyan nélted ~~vala~~  
nehéz erről.

nehem arrot.  
Már kezdés parre, hogy ki kellene-e vándorolni (ameriziba lehetne) vagy sem. Többféle szempontból lehet elhozni korraolnol.

Ha valaki itt marad, halott dicsőetne, az el  
hallgatóság bekegyezik mindabba, ami itt történik,  
mondhatják. És ha est meg meg sem lehet  
nyilvánítani cáfolni, mert akkor talán csak  
baj lesz, és csekkenné valik az ittmaradás.  
Visszatartás is lehetne mondani, bármilyen ka-  
tyinka is kerül az ország nevére, mindenkinek  
otthon kell maradnia és segítenie ~~hát~~ a dolgon,  
töle kellőképp. Csak az a kérdés, van-e elég  
hatóságok belől remény arra, hogy eseményes

nap arra ébredhet kormányunk feje, hogy  
"megfőzhat" többéjénél javarexe kirdella alvó-  
tolt a nációhoz.

Kodálynak semmi vándorlása nincs elmenni,  
felhat vegrő uelben a rajtnei kiadvány maa-  
kált ő vesetné tovább (ha ugyan nem varik el  
töle paranosvóra és nem bírák jol. valónci  
kires nejdalnesszöre).

Hallott arvot ja fillamoniain laango-bekittis-  
rot? Art monfich, ez idegta allam (no  
vajjon melyike) kavete bejnyerlette ki!

Hän körde mig en kort tidskonferens om  
vårdalkorhet och omber till konferens-  
nereplote.

Eszerintem tudni, mit katasztrofált, katasztrófa  
és mióta? Én jún. 25. táján utaztam el  
egy hónapra; egyéven belülben is visszaértem az  
akadémiára a munkáimról. De én dolgozni akartam,  
na, a lengyel és ukrán anyagot ~~is~~ rendezgettem,  
így hogy csak előre megbeszéltem, utána foglalkozni  
elkezdtem.

Szolgálatba lép eg-<sup>gy</sup> kártyával. Megkötöttem a  
névlistát Dooley & Hawkes-<sup>szel</sup>; ezután náluk  
fognak megjelenni műveim. A már megjelentek.

sejtin munkát lehet elérni. Hindemith est  
probálta németországban ~~de~~ 5 évig, de  
anton uglatnik elfogott a bíralsma.

Nepam — dehat & teljeren eppari dolg —  
mises sammi bisalmam. Vissat bizonyos ma-  
kakat (nép lepalalt eg erendelj) csak itt veje-  
hetek, mert muscim anyaghoz vannak köve.  
Mármint nem látok sehol olyan orvost, akor  
erdemes volna kimenni, ha eppari korabb-  
tengede'snel többet apamék.

Énval egyelőre ~~feljára~~ tanácsot kaptam rajtok,  
habár ismerem azt mondja, aki csak tud, meglesz.  
De márokat ilyen iránymban befolyásolni nem sikerül.  
Jóvá ér febr. végéig várakoztam az Együttállók  
megjelenésére (5-6) hétre. Ott mindenképpen  
kellene vezetni, nézni — ha egyen addig nem  
jön közbe valami, ami az egész utasítást megkü-  
síti.

Itäkirjain johtaan rauhottakaa ja eläköstään.  
A valtakunnan hedelmien se on ajan ohran, ahojan  
antopuori laittak. Vei hedelmien a johtak  
a mellek johtak koot ynnä a kutoon, mint  
a sociaaldemokratia a kommunistak koot: ahojan  
akajak, de a ei ei oivaton haladua a el/el-  
myyryssak laula alett ~~se~~ a uasak mek kutoon  
duvian, mint aamokkajak. Ahojan mek kutoon

kesä a. 66:n U. E. Monokul rapastodik.  
Ottakayéhat kimpelen vltam ottakayé.  
Ottakay rava-nemtarko'is - rava nemtarko'  
lumbernek bisongult.

Solomon Islands      Barton Bell

V. i. Sinkaynak is csak most kiülhettem —  
— tegedő vállat.